MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

opéra de Lyon

PROGRAMME

REGARDS CROISÉS : L'OPÉRA AU MUSÉE

Samedi 13 et dimanche 14 avril 2024



Photo © MX France

PROGRAMME

Dans les salles du musée, les artistes de l'Opéra de Lyon - Chœur, Orchestre, Maîtrise et Ballet - vous dévoilent des interprétations musicales en lien avec leurs œuvres coup de cœur.

PARCOURS DANS LES COLLECTIONS

Un parcours croisant les regards entre musique, peinture, sculpture et architecture, co-écrit par les musiciens et les médiatrices du musée. Au fil de votre déambulation, retrouvez musiciens, chanteurs et élèves de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon dans des extraits de répertoires allant de Monteverdi à Haendel, Mozart, Brahms ou encore Rossini...

Des médiations vous sont proposées par les médiatrices du musée devant certaines œuvres au début des représentations.

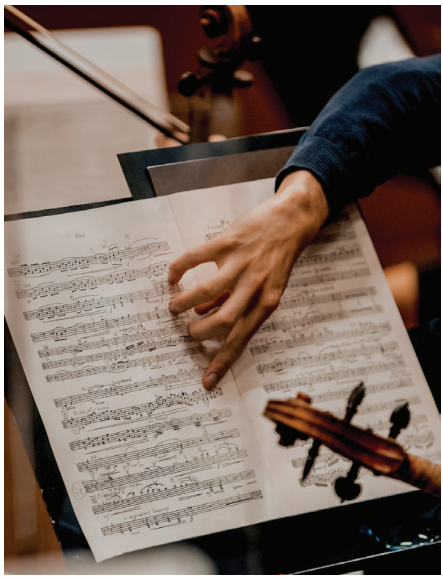


Photo © MX France



1

CHAPELLE

samedi à 14h et 15h15
dimanche à 14h, 15h15 et 16h05

Une médiation vous est proposée au début de cette représentation.

Haendel, *As steals the morn* (L'Allegro, HWV 55), 1740

Anne Vaysse et Joschka Flechet-Lessin, violon / Madeleine Rey, alto / Marie Girbal, violoncelle / Alice Barat, hautbois / Nicolas Cardoze, basson / Jérôme Avenas, ténor / Maki Nakanishi , soprano

C'est l'espace lui-même, vaste et lumineux, qui a inspiré musiciens et chanteurs : un chœur, une nef ornée de pilastres cannelés, des fenêtres hautes, des tribunes, nous sommes dans la chapelle de l'ancienne Abbaye Royale devenue musée à la Révolution.

Regard croisé avec les musiciens :
Plutôt que d'illustrer une œuvre en particulier, nous avons souhaité valoriser la chapelle du musée en tant que patrimoine. Ce magnifique air de Haendel, composé au 18e siècle pour voix de soprano et ténor, nous fait apprécier autrement et redécouvrir ce lieu restauré à la même époque, et dont l'acoustique se prête à merveille à cette musique. « As steals the morn upon the night » est extrait d'une œuvre lyrique particulière. Elle n'est ni un opéra ni un oratorio mais une grande ode pastorale s'appuyant sur des poèmes allégoriques décrivant les différents caractères et émotions de l'esprit humain. Cette musique pourrait tout aussi bien accompagner les figures de La Psyché au bord de l'eau *d'André Delorme et* La Jeune fille à la Source *de François Truphème, tout aussi légères et pures que ne l'est la musique de Haendel, une ode à la nature que nous espérons éternelle.*



2

VINCENZO CAMPI, *LES MANGEURS DE RICOTTA*, 1580

samedi à 14h25 et 15h40
dimanche à 14h25 et 15h40

Joseph Canteloube, *Rustiques pour trio d'anches*, 1946
1er mouvement

Alice Barat, hautbois / Sergio Menozzi, clarinette / Nicolas Cardoze, basson

En pleine époque Renaissance, Vicenzo Campi se plaît à représenter une scène de taverne dans laquelle les personnages rient à pleine dent et mangent goulûment une ricotta. Tous nous fixent du regard et nous invitent à prendre place avec eux.

Regard croisé avec les musiciens :
Ce tableau de Vincenzo Campi représentant Les mangeurs de ricotta *peut s'interpréter de plusieurs façons. Nous avons choisi d'illustrer la bonhomie de ces personnages qui s'adonnent à un bonheur simple, celui de manger entre amis, de partager avec convivialité les plaisirs de la bonne chère. Le côté rustique et populaire de cette peinture est illustré musicalement par une œuvre de Joseph Canteloube, « Rustiques » pour clarinette, hautbois et basson dans laquelle le compositeur met en avant des thèmes populaires. Les mélodies contemplatives sont suivies par des airs plus gais et joyeux, on entendrait presque les rires et les sarcasmes des mangeurs de ricotta.*



3

PIERRE DE CORTONE, *CÉSAR REMETTANT CLÉOPÂTRE SUR LE TRÔNE D'EGYPTE*, VERS 1637

samedi à 14h50
dimanche à 14h50 et 16h30

Une médiation vous est proposée au début de cette représentation.

Claudio Monteverdi, « Pur ti miro », *Le Couronnement de Poppée*, 1643

Marie Girbal, violoncelle / Maki Nakanishi, soprano / Jérôme Avenas, ténor

Louis Phélypeaux de la Vrillière, secrétaire d'Etat de Louis XIII, choisit pour décorer son hôtel particulier, de faire appel aux plus grands peintres du 17e siècle. Ici, Pierre de Cortone, peintre romain des plus connus, choisi d'illustrer fastueusement le retour de Cléopâtre sur le trône d'Égypte par l'entremise de Jules César. Chassée du trône, Arsinoé, l'usurpatrice, quitte la scène.

Regard croisé avec les musiciens :
Claudio Monteverdi, dans l'opéra Le Couronnement de Poppée *dont est extrait l'air interprété Pur ti miro, met en scène l'empereur Néron, amoureux de l'ambitieuse Poppée. Pour parvenir à ses fins, il envisage de répudier sa femme Octavie pour faire monter sa maîtresse sur le trône.*
Dans ce tableau, nous pouvons déceler l'amour fort existant entre Jules César et Cléopâtre qui rappelle celui de Poppée et Néron. Pur ti miro, pur ti godo *est un duo final d'opéra et un chant d'amour… enfin je te regarde, je te veux.*



4

PIERRE-PAUL RUBENS, *SAINT DOMINIQUE ET SAINT FRANÇOIS PRÉSERVANT LE MONDE DE LA COLÈRE DU CHRIST*, 1620

samedi à 14h25, 15h15 et 16h05
dimanche à 14h25, 15h15 et 16h30

Une médiation vous est proposée au début de cette représentation.

Jean-Sébastien Bach, *Variation Goldberg* N°25, 1741

Kazimierz Olechowski, violon / Ewa Miecznikowska, violoncelle

Pierre-Paul Rubens a reçu une commande de la part des Dominicains d'Anvers : représenter Saint Dominique (en noir) et saint François implorant Marie, mère du Christ, de calmer la colère de Jésus face au monde enserré par l'Esprit du Mal (le serpent). Une cohorte de Saints entoure les deux personnages et les nuages sont chargés d'anges dans de grands effets baroques.

Regard croisé avec les musiciens :
Les oeuvres de Rubens et Bach, malgré leurs médiums différents, partagent une monumentalité qui invite à une réflexion profonde. Rubens interroge la liberté à travers une scène où les forces humaines s'opposent à la volonté divine. Bach, dans les Variations Goldberg, explore la liberté musicale avec une richesse technique remarquable. : l'Aria *initial est suivi de trente variations composées d'une palette presque complète des techniques musicales (fugue, canons dans toutes les intervalles, quolibet, tempi contrastants, augmentations et diminutions...). Leur lien, malgré un siècle de distance, réside dans leur maturité artistique et leur capacité à exprimer l'essence de leurs réflexions. La 25e variation de Bach éclaire le tableau de Rubens, offrant une perspective nouvelle et vivante sur cette oeuvre monumentale.*





5

PIERRE-PAUL RUBENS, *ADORATION DES MAGES*, 1609
FRANÇOIS BOUCHER, *LUMIÈRE DU MONDE*, 1750

samedi à 14h, 14h50 et 16h30
dimanche à 14h, 14h50 et 16h05

Johannes Brahms, *Zwei Gesänge op. 91 :*
Gestillte Sehnsucht, Geistliches Wiegenlied, 1885

Sergio Menozzi, clarinette / Sophie Bellanger, harpe / Karine Motyka, mezzo soprano

Deux tableaux autour de la naissance de l'enfant Jésus : celui de Rubens, en pleine période baroque du 17e siècle, déploie l'arrivée des trois rois-mages avec richesse et apparat, et celui de François Boucher, un siècle et demi plus tard, présente une scène lumineuse, intime et gracieuse. Quelques constantes cependant : chaque artiste peint le nouveau-né rayonnant de lumière, entouré tendrement par Marie, sous le regard d'enfants attendris.

Regard croisé avec les musiciens :
Lumière du Monde : *La composition musicale de Brahms, structurée de manière simple, rappelle la nostalgie d'un* Lied. *Elle s'harmonise parfaitement avec la représentation picturale de Boucher, où Marie incarne la douceur en présentant délicatement l'enfant dans une lumière réconfortante, au centre du tableau, qui évoque les teintes dorées du soir célébrées par le poème de Rückert. Cette ambiance de quiétude est renforcée par les anges qui semblent résonner à travers la partition. Malgré les émotions agitées que suscite la musique de Brahms, la nature apaise, laissant place à la berceuse et à la quiétude de la maternité.*

L'adoration des mages : *Cette "berceuse spirituelle" introduite avec le chant de Noël* Joseph, lieber Joseph mein, *joué par la clarinette, mêlant la musique populaire et religieuse à la tendresse maternelle incarnée par la voix d'alto. La transition de la voix à la clarinette renforce l'atmosphère enveloppante alors que la mère veille sur son enfant. Les personnages bibliques entourent le nourrisson, symbolisant la protection, comme la harpe enveloppe la mélodie. Au fil de la musique, le thème de la vulnérabilité de l'enfant face aux tourments du monde se dessine.*



6

PAUL FLANDRIN, *PAYSAGE IDÉAL*, VERS 1855

samedi à 14h, 15h15 et 16h05

Extraits des *Nocturnes* de Mozart (C. 1783)
et poème d'Emile Verhaeren

W. A. Mozart, *Notturno - KV 439, Se lontan ben mio tu sei*
Début du poème : *Le chant de l'eau* d'Emile Verhaeren (1855-1916)
W. A. Mozart, *Notturno - KV 439, Due pupille amabili in F major*
Luca Marenzio, *Amatemi ben mio*
Luca Marenzio, *Fuggiro tant'amore*

Élèves de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon : Eliam Terron, Léon Mirlit, Raphaëlle Bedos-Petit, Joséphine Brun, Arthur Dupaigne, Maëlys Degoute, Sarah Ledesert, Justine Perier Camby, Aodhan Sunny Robbins Ajuria, Amanise Leguay, Juliette Petit, Eloïse Vincent.
Nicolas Parisot, chef de Choeur
Muriel Coadou, mise en espace

Paul Flandrin était un passionné de nature, qu'il observait soigneusement, et dans laquelle il faisait ensuite évoluer nymphes, muses ou bergers, transformant ses paysages en une vision champêtre et idyllique intemporelle.

Regard croisé avec les musiciens :
Exposé au bord de la cimaise, Paysage idéal *nous convie à un moment de calme, de sérénité, de contemplation mais aussi de volupté dans ses bois. Sa forme ronde évoque l'œilleton par lequel il est possible d'observer des personnages évoluer à leur insu. Mozart, Verhaeren et Marenzio partent à la recherche de Mélusine, « Merveille » ou « Brouillard de la mer », et se laissent envoûter par les voix des jeunes de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon… Mélusine, nous ferais-tu l'honneur d'apparaître dans ce décor idéal ?*



7

EDGAR DEGAS, *DANSEUSES SUR LA SCÈNE*, VERS 1889

samedi à 14h25, 15h40 et 16h30
dimanche à 14h, 14h25, 15h15, 15h40 et 16h30

Gioacchino Rossini, *Duetto pour violoncelle et contrebasse*, 1824

Ludovic Le Touzé, violoncelle / Cédric Carlier, contrebasse

Voisin de l'Opéra de Paris, Degas en fréquente avec assiduité les couloirs et les espaces de répétitions, plus encore que la grande salle de spectacle, pour capter le vivant et les gestes simples et sans fard des ballerines en exercice. Sa pratique de la photographie lui a donné un goût pour les vues en plongée, comme ici où l'on voit les danseuses s'échauffer, puis prendre progressivement la pose, tendues vers le maître de ballet dont on distingue la silhouette bleue sur la gauche du tableau.

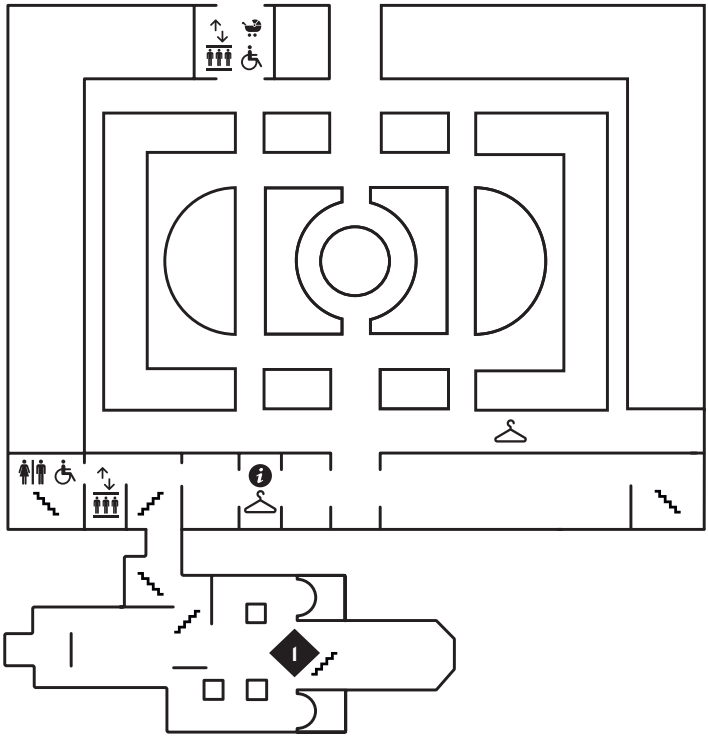
Regard croisé avec les musiciens :

Nous n'avons que peu d'occasions de réunir en duo le violoncelle et la contrebasse, il y a d'ailleurs très peu de répertoire pour cette formation improbable. Le duo pour violoncelle et contrebasse de Rossini s'est donc imposé à nous, pour notre plus grand plaisir. La légèreté de cette œuvre n'est pas sans rappeler celle des danseuses emblématiques de Degas, qui semblent s'animer sous les accents des archets.

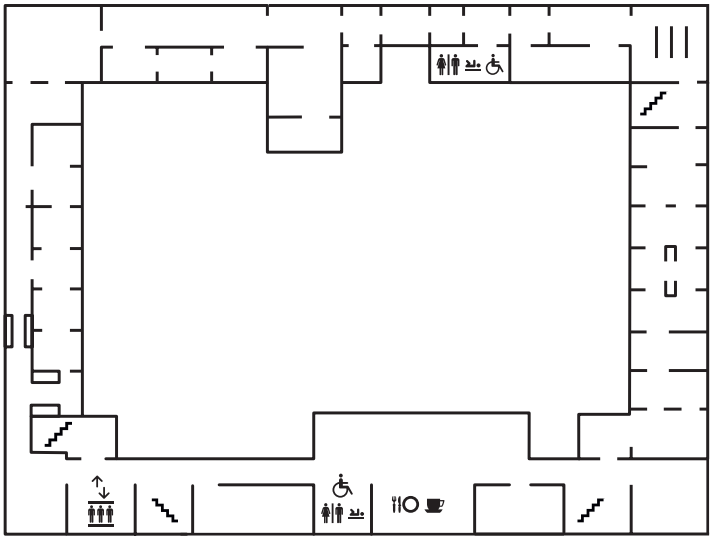
PLAN DU MUSÉE

◆

REZ-DE-JARDIN



1er ÉTAGE



2e ÉTAGE

